

REVUES DE
LANGUE
ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Le centenaire de la bande dessinée est le prétexte à un numéro spécial de la revue *CLIJ* (n° 85). Le sujet abordé sous des angles variés accorde néanmoins une place prépondérante à la bande dessinée espagnole. La date même de cette commémoration est au centre d'une polémique qui n'a pas manqué de se développer en France aussi et qui oppose Amérique et Europe. Outre un article historique sur la BD espagnole, un dictionnaire des 100 meilleurs scénaristes et auteurs et un article sur les classiques espagnols, on trouve dans ce numéro une intéressante approche des rapports entre littérature et bande dessinée dans un article qui présente les auteurs qui écrivent dans les différents genres et l'influence réciproque de ces différents genres... Juan Gutiérrez Martínez-Conde y étudie en particulier les traces de la bande dessinée dans le roman espagnol contemporain et notamment l'influence de la lecture des BD sur la formation des écrivains, le recours à une technique narrative issue de la BD et la présence de la BD comme élément du récit. Moins convaincant, l'article de Felipe Hernandez Cueva sur « littérature de jeunesse et bande dessinée », reste toujours sur la défensive et oppose constamment les deux genres pour asseoir l'existence de la BD comme genre à part entière.



ill. S. McCloud,
in *CLIJ*, n°85, Août 1996

C'est un constat très pessimiste que fait Victoria Fernandez dans son panorama de l'actualité (*CLIJ* n°86), publié à l'occasion du salon Liber qui se tient annuellement en Espagne. Si la production (4000 titres), dans son ensemble, est stable, elle laisse peu de place à la création. Prédominent les rééditions et les adaptations de classiques. Quant à la situation de l'album, elle est si on peut dire sinistrée. La production nationale a quasiment disparu au profit des seules traductions, en général dans des formats réduits par rapport à l'édition originale. Situation préoccupante pour les nombreux et talentueux illustrateurs espagnols. La situation est plus nuancée pour les autres secteurs : roman, documentaire... Ce panorama national est complété par des panoramas région par région, et publié simultanément en castillan et dans la langue régionale (catalan,

basque, galicien...). Cette décision de la revue est en soi révélatrice de la situation particulière de l'édition espagnole. Des panoramas qui nuancent mais ne contredisent pas les grandes lignes précédemment énoncées. A noter enfin le peu de place accordée, cette année, au multimédia dans ce numéro bilan.

Est-ce une conséquence de la tenue en août 1996 du congrès de l'IBBY qui avait pour thème le conte, plusieurs revues espagnoles et notamment la revue *CLIJ* s'intéressent à cette question.

« Le Petit Chaperon rouge » est sans doute l'un des contes les plus réinterprétés du siècle, depuis la Seconde Guerre mondiale il a connu plus de cent versions. Dans le n°87 de *CLIJ*, Teresa Colomer retrace l'évolution de ce conte, de ses versions folkloriques à l'écriture d'un conte moral destiné aux enfants. Quand Perrault écrit ses *Contes* il censure quelques aspects (comme le cannibalisme, le strip-tease réalisé par le Petit Chaperon rouge avant de se mettre dans le lit et les côtés scatologiques), augmente le réalisme et la cohérence au détriment du merveilleux, de l'absurde. Enfin il donne une morale à l'histoire. Des changements fondamentaux pour l'histoire de la littérature destinée à la jeunesse et pour la construction du mythe collectif du Petit Chaperon rouge. Une version littéraire qui par son succès va retourner à la tradition orale et se diffuser par différents biais, la version des Grimm en étant un exemple. Nombreuses sont les interprétations qui ont été données du conte selon des points de vue et des angles d'attaque différents : interprétation centrée sur la question des origines analysée par Husson, ethnologique, par Saintyves

et surtout psychanalytique, par Fromm ou par Bettelheim. Chaque regard est le reflet des préoccupations sociales et culturelles d'une époque. Les années 80, par exemple, ont vu surgir de nombreuses interprétations d'ordre idéologique : critique marxiste, critique féministe... Intéressante aussi la réception des morales différentes. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale c'est la morale de Perrault qui est préférée. Après la guerre celle des Grimm qui supprime la charge de violence et de soumission en faveur des valeurs de l'imagination, du pardon et de la réconciliation aura la préférence du public. L'histoire de l'illustration de ce conte souligne, elle, l'intégration progressive du conte dans la littérature de jeunesse. Elle infantilise le texte de Perrault et supprime progressivement toute connotation sexuelle.

Le conte toujours au sommaire du n°88 de *CLIJ* qui consacre tout un dossier aux Frères Grimm. Maria Antonia Seijo Castroviejo s'intéresse à la biographie des frères Grimm et à leur œuvre qui ne se limite pas à leur célèbre recueil de contes populaires puisqu'ils touchèrent à de nombreuses disciplines : le droit, l'histoire de la littérature allemande et les prémices d'une nouvelle science, la germanistique. Veljka Ruzicka Kenfel retrace l'évolution de ce classique de la littérature universelle que sont devenus les *Contes* de Grimm. Elle rappelle que ces contes trouvent leur origine dans le romantisme allemand et reposent sur une idée nationaliste, la volonté de reconstruction d'une mythologie allemande. À l'origine il ne s'agit pas d'une littérature destinée à un public particulier, a fortiori à un public enfantin. Les Frères Grimm



Cuentos en verso para niños perversos, ill. Q. Blake, in *CLIJ*, n°87, octobre 1996

remettent en question une vision d'une littérature enfantine à caractère didactique et moralisateur, en cours au XVIII^e siècle, en défendant une littérature naturelle sans intention moralisatrice. Les premières éditions de 1812 et 1815 sont marquées par une volonté d'authenticité. Les Frères Grimm se refusent alors à supprimer toute allusion érotique ou sexuelle ou à en gommer les aspects cruels. Les éditions postérieures connaîtront des modifications et donneront naissance à une véritable littérature de jeunesse. Montserrat Castillo propose, quant à elle, un article sur les différents illustrateurs des Grimm et notamment les illustrateurs espagnols. Remarquons tout d'abord que le premier illustrateur des *Contes* sera un troisième frère Grimm. Une affaire de famille ! Autre caractéristique révélatrice : le

nombre considérable d'illustrateurs. On trouvera aussi dans ce numéro une chronologie ainsi qu'une bibliographie sélective des œuvres des Frères Grimm en espagnol.

C'est grâce à ses illustrations de *Cendrillon* qui resituent le conte à la cour d'Angleterre dans les années 20, que Roberto Innocenti s'est fait connaître. Montserrat Castillo nous invite à découvrir son œuvre. Elle retrace son parcours, de ses difficultés à se faire éditer à sa reconnaissance, grâce notamment à l'illustrateur Delessert qui saura discerner son talent. C'est ce dernier qui permettra l'édition de *Rose Blanche*, livre consacré aux camps de concentration qui connaîtra un accueil très favorable. Autre titre, parmi d'autres dont nous parle Montserrat Castillo : *Pinocchio*. Innocenti fait

le choix de situer ce récit dans des paysages toscans, région d'une extrême pauvreté à l'époque où Colodi y vivait. Le paysage joue un rôle dans le texte et contribue à la construction du sens. L'auteur s'attarde ensuite sur certains aspects techniques et montre, en particulier, l'originalité d'Innocenti dans le traitement de la perspective ou de la lumière. Naturalisme, expressionnisme et réalisme magique sont des caractéristiques qui s'entremêlent dans son œuvre. Un apport pertinent pour la connaissance d'une œuvre riche (CLIJ n°87).

Encore les contes avec Juan Jose Lage Fernandez, fondateur et directeur de la revue *Platero* qui nous propose quelques réflexions sur l'art de conter, sous la forme de dix recommandations autour des thèmes suivants : lecture, racontage, place du narrateur, place des auditeurs, adaptation des contes, etc. Une sélection bibliographique est proposée en complément (*Educacion y biblioteca*, n°69).

Pedro C. Cerillo, chercheur en littérature de jeunesse accorde un entretien à la revue *Educacion y biblioteca* (n°72). Il s'exprime ici sur les différentes traditions orales des régions espagnoles. S'il existe des différences d'une région à l'autre, il souligne l'importance du patrimoine commun à toute l'Espagne y compris à l'Amérique latine, signe d'une permanence de ces traditions et de leur transmission d'un continent à l'autre. Il s'exprime ensuite sur les moyens à mettre en œuvre pour assurer la pérennité du répertoire de chansons populaires dont il est un spécialiste et souligne le rôle de l'école.

Quelle image de la femme nous transmettent les illustrations des livres pour enfants ? C'est la préoccupation exprimée par Alberto Urdiales, illustrateur lui-même et président d'une association espagnole d'illustrateurs, dans le numéro 89 de CLIJ. L'image, sans que le texte le justifie toujours, proposerait souvent une lecture sexiste des histoires. Les illustrations des livres pour enfants donneraient une image négative de la femme et la cantonneraient dans des stéréotypes. Si l'illustration est le reflet d'un certain conservatisme de la société dans ce domaine, elle pourrait - et c'est la conviction de l'auteur - jouer un rôle positif dans l'évolution de la société.

Alacena 25 rend compte d'une étude sur la place de la lecture dans le contexte familial. 1200 questionnaires ont été envoyés afin d'évaluer la valeur accordée au livre et à la lecture, la fréquence des activités en rapport avec la lecture selon les

différents membres de la famille. L'enquête tente d'estimer la fréquence de lecture et de racontage selon les âges. On y découvre sans surprise que le pourcentage le plus élevé se situe entre 2 et 4 ans pour diminuer dès 5-6 ans, c'est-à-dire lorsque l'enfant devient autonome. Autre constatation, la place privilégiée accordée à la lecture cognitive, supposée formatrice aux dépens d'une lecture plaisir. Sur un thème voisin on pourra lire l'article de Rosa Ma Grau Guadix paru dans *Educacion y biblioteca* n°69 et consacré à la bibliothèque familiale. En conclusion les auteurs soulignent la nécessité d'accompagner l'enfant dans ses lectures bien au-delà de l'âge où ils apprennent à lire et insistent sur le rôle de médiateurs des parents.

Alacena n°26 célèbre le quinzième anniversaire de la collection *El Barque de vapor* des éditions SM. Une collection de romans où se trouvent nombre des auteurs révélés ces quinze dernières années. Le numéro donne la parole à la directrice de la collection, aux auteurs, éditeurs et autres journalistes. Un portrait des auteurs édités complète le dossier ainsi que la présentation de la version italienne de la collection. Une réussite éditoriale.

Le centre international du livre pour enfants de la Fondation German Sanchez Ruipérez à Salamanque, publie *Mil libros una seleccion bibliografica*, équivalent de notre *Guide de lectures* pour les livres publiés en Espagne (consultable au centre de documentation de La Joie par les livres).



Cendrillon, ill. R. Innocenti, CLIJ n° 87

En Amérique latine

Si la littérature latino-américaine a connu un vif succès en France, ce n'est pas le cas de la littérature pour la jeunesse qui est mal connue. C'est pourquoi les dossiers consacrés à la littérature pour enfants de ces pays par la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil* sont les bienvenus. Rappelons que cette nouvelle revue est l'émanation des différentes sections latino-américaines de l'IBBY, de l'Argentine au Venezuela, sans oublier le Brésil.

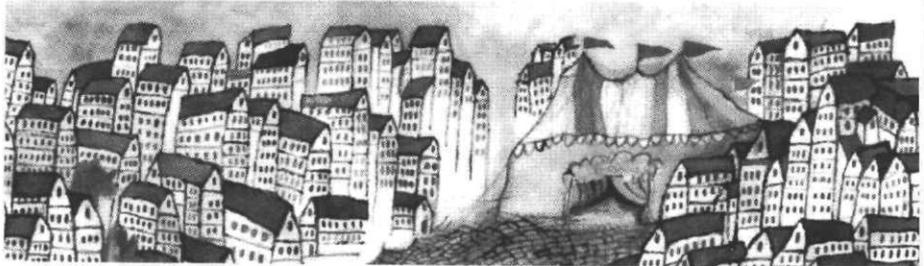
Deuxième pays étudié, Cuba. Il s'ouvre sur une contribution de Emilia Gallego Alfonso sur *L'Âge d'or* de José Martí, considéré comme le classique de la littérature de jeunesse cubaine et est suivi de plusieurs articles sur Dora Alonso qui fête ses quatre-vingt-cinq ans. C'est l'occasion pour cette revue de lui rendre hommage. Auteur de nombreux romans, de poésies et de pièces de théâtre pour enfants, elle n'a jamais été éditée en France. Un entretien nous permet de mieux la connaître. Elle y parle de son attachement à la terre - son œuvre se nourrit du folklore cubain - et des circonstances qui ont présidé à la création de ses différents livres. Autre créateur cubain présent dans

ce numéro, l'illustrateur Eduardo Muñoz Bach dont les illustrations de *La Ballade des deux grands-pères* de Nicolas Guillen avait été remarquée en France (éditions du Sorbier, 1994). Illustrateur, auteur de dessins animés dans les années 60, pour lesquels il avait reçu un prix au festival de Cannes en 1974, il dit dans un entretien son admiration pour André François, Étienne Delessert ou Heinz Hedelman. À signaler aussi dans ce numéro un article de Joel Franz Rosell sur les conditions de l'émergence d'une littérature de jeunesse en Amérique latine et un article de Christine Colombo sur la réalité latino-américaine vue à travers la littérature de jeunesse.

Un panorama de la littérature de jeunesse cubaine, une étude de l'œuvre de Ivette Vian et un tour d'horizon de l'illustration complètent ces différentes approches de la littérature de jeunesse cubaine dans le n°37 de *Hojas de lecturas*, entièrement consacré à ce sujet.

Au sommaire du n°3 de la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil* un dossier sur la littérature de jeunesse colombienne ou sur son inexistence car tel semble être le point commun à plusieurs des contributions de ce numéro. Pour dresser un bilan de

la situation de ces dix dernières années, la parole a été donnée à cinq représentants issus de différentes branches de la profession : édition, bibliothèque, recherche. En complément la revue propose une bibliographie des œuvres de fiction publiées entre 1986 et 1995. Les différents auteurs insistent sur la permanence des sources folkloriques jugées souvent inintéressantes et sur le rôle des prix. Beaucoup d'auteurs écrivent des livres sur mesure qui ne tiennent pas toujours compte du destinataire final, c'est-à-dire l'enfant. Néanmoins il émerge tout de même quelques auteurs de qualité tels que Gloria Cécilia Diaz consacrée à l'extérieur, Yolanda Reyes ou Ivar Da Coll. Une situation qui semble donc évoluer favorablement depuis une dizaine d'années même s'il ne faut pas confondre *boom* de la production de livres pour enfants et littérature de jeunesse. Si l'on en croit Sylvia Castrillon, directrice de Fundalectura, la littérature colombienne manque encore d'auteurs, d'une industrie et de mécènes. Gloria Maria Rodriguez ajouterait à cette liste l'absence de critique. Situation que l'existence de la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil* et d'*Hojas de lectura* contribue à améliorer.



ill. E. Muñoz Bachs, in *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil*, n°2